



**HAL**  
open science

## Où est passé le dépositaire du vray ? À propos d'une traduction japonaise des Pensées de Pascal

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Où est passé le dépositaire du vray ? À propos d'une traduction japonaise des Pensées de Pascal. FRACAS, 2015, 21, pp.1-15. halshs-01194306

**HAL Id: halshs-01194306**

**<https://shs.hal.science/halshs-01194306>**

Submitted on 5 Sep 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 21

le 5 septembre 2015

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

Où est passé le *dépositaire du vray* ?  
 À propos d'une traduction japonaise des *Pensées* de Pascal

Takeshi MATSUMURA

Dans mes deux précédents articles déposés sur le site HAL<sup>1</sup>, j'ai examiné quelques passages problématiques de la traduction japonaise des *Pensées* de Pascal que Tetsuya Shiokawa vient de publier (le premier volume, Tokyo, Iwanami-Shoten, le 18 août 2015 ; les deux autres vont paraître prochainement). Selon la maison d'éditions Iwanami-Shoten, ce travail serait un fruit de quinze longues années et le résultat de toute une vie de recherche d'un éminent spécialiste mondialement connu. Quelle est alors la caractéristique la plus marquante de cet ouvrage préparé depuis si longtemps ? Rappelons que c'est, d'après l'affirmation du traducteur, le fait que son travail soit fondé non pas sur telle ou telle édition critique, mais sur les trois manuscrits, à savoir :

1) la Première Copie qui est le manuscrit fonds français 9203 de la Bibliothèque nationale de France, consultable sur l'adresse suivante : [gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t).

2) la Seconde Copie qui est le manuscrit fonds français 12449 de la BNF, consultable sur l'adresse suivante : [gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v).

3) le Texte autographe qui est le manuscrit fonds français 9202 de la BNF, consultable sur l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f>.

Je ne reviendrai pas sur une certaine ambiguïté<sup>2</sup> de la façon dont la traduction est faite en se fondant sur ces trois témoins manuscrits. Ce qui me paraît certain, c'est que malgré tout le prestige dont s'entourent à la fois Tetsuya Shiokawa (professeur émérite de l'Université de Tokyo et membre de l'Académie japonaise des sciences) et sa maison d'éditions Iwanami-Shoten<sup>3</sup>, l'état actuel de son ouvrage est malheureusement loin d'être parfait et risquerait de déparer leur réputation. Pour compléter la démonstration

<sup>1</sup> Voir « Remarques sur la nouvelle traduction japonaise des *Pensées* de Pascal », dans *FRACAS*, numéro 19, le 22 août 2015, p. 1-4 (consultable sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01185984>) et « Sur une certaine pratique philologique pascalienne : de Philippe Sellier à Tetsuya Shiokawa », dans *FRACAS*, numéro 20, le 30 août 2015, p. 1-17 (consultable sur le site suivant : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01188442>).

<sup>2</sup> Voir mon deuxième article cité, p. 7-8.

<sup>3</sup> Voir son site internet en anglais (<https://www.iwanami.co.jp/english/profile.html>), où on lit les deux phrases suivantes : « Since Iwanami Shigeo founded Iwanami Shoten in 1913, we have published over 20,000 titles. Iwanami Shoten publishes high quality books for academic and general readers. » Mais on sait qu'il y a eu des publications catastrophiques. Voir par exemple la traduction des *Voyages et aventures de François Leguat* par Nakaji Yoshikazu, parue en 2002 et aujourd'hui épuisée, où chacun relèvera de nombreux contresens et des omissions.

que j'ai essayé de faire dans mes deux articles, examinons quelques autres endroits où le texte de Pascal me semble être mal rendu en japonais.

D'abord (et encore<sup>4</sup>) un titre omis. Si on lit les fragments 133 et 134 de la traduction japonaise (p. 160), on voit qu'ils n'ont pas de titre. Cet état se retrouve dans l'édition de Philippe Sellier (version de 2010<sup>5</sup>, fragment 166, p. 226) et dans celle de Gérard Ferreyrolles (version de 2000<sup>6</sup>, fragment 166, p. 120). Or si l'on ouvre l'édition procurée par Michel Le Guern (version de 2000<sup>7</sup>, fragment 124, p. 583), on trouve avec surprise qu'au début du passage correspondant il y a un titre. Citons cette version :

Divertissement.

Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser.

Nonobstant ces misères il veut être heureux et ne veut être qu'heureux, et ne peut ne vouloir pas l'être.

Mais comment s'y prendra-t-il ? Il faudrait pour bien faire qu'il se rendît immortel, mais ne le pouvant il s'est avisé de s'empêcher d'y penser.

Il faut se demander lequel de ces deux états est fidèle aux manuscrits, dont tous ces érudits se réclament. Si l'on retourne au Texte autographe (p. 121, en bas<sup>8</sup>), à la Première Copie (p. 53<sup>9</sup>) et à la Seconde Copie (p. 75<sup>10</sup>), la réponse est claire. C'est Michel Le Guern qui a raison. Les trois autres pascaliens ont omis le titre. Est-ce par un choix réfléchi ? Ou par inadvertance ? Comme aucun d'entre eux n'expose les raisons

<sup>4</sup> Voir mon premier article cité, p. 3 sur une autre omission.

<sup>5</sup> Voir Blaise Pascal, *Pensées, opuscules et lettres. Pensées éditées* par Philippe Sellier *selon la copie de référence de Gilberte Pascal, Opuscules et lettres édités* par Laurence Plazenet et Philippe Sellier, Paris, Classiques Garnier, 2010. Pour les versions antérieures de cette édition, voir Blaise Pascal, *Pensées. Nouvelle édition établie pour la première fois d'après la copie de référence de Gilberte Pascal* par Philippe Sellier, Paris, Mercure de France, 1976 ; Blaise Pascal, *Pensées. Édition établie d'après la Copie de référence de Gilberte Pascal [Mise à jour 1999]*, Paris, Classiques Garnier, 1999.

<sup>6</sup> Voir Pascal, *Pensées. Présentation et notes* par Gérard Ferreyrolles. *Texte établi par Philippe Sellier d'après la copie de référence de Gilberte Pascal*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, Le Livre de poche classique ; Blaise Pascal, *Les Provinciales, Pensées et opuscules divers*, Paris, Librairie Générale Française, 2004, La Pochothèque. Sur le caractère un peu curieux de l'édition de 2004, voir mon deuxième article cité, p. 1, note 2.

<sup>7</sup> Voir Pascal, *Œuvres complètes*, t. II, *Édition présentée, établie et annotée* par Michel Le Guern, Paris, Gallimard, 2000, Bibliothèque de la Pléiade. Cette publication reprend en l'enrichissant Blaise Pascal, *Pensées. Édition présentée, établie et annotée* par Michel Le Guern, 2 vol., Paris, Gallimard, 1977, Collection Folio, encore que dans la nouvelle publication se trouve au moins une coquille qui n'était pas dans l'édition en format de poche ; comparer la p. 581 de la Pléiade (*voire condition véritable que nous* [sic] ignorez) avec le t. 1, p. 114 de Folio.

<sup>8</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f83.image>.

<sup>9</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f67.image.r=pascal%209203.lanGEN>.

<sup>10</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f82.image.r=pascal%20pensees.lanGEN>.

de l'absence du titre, il est impossible de le savoir. Les lecteurs japonais aimeraient bien savoir par ailleurs si c'est par une simple coïncidence qu'ici la version de Tetsuya Shiokawa se comporte de la même façon que l'édition Sellier-Ferreyrolles ou si c'est le résultat de sa façon de travailler. On peut en effet se demander s'il ne part pas de celle-ci pour élaborer sa traduction et si ce n'est qu'en deuxième temps qu'il recourt aux témoins manuscrits. En soi ce procédé n'a rien d'extraordinaire ni de honteux, mais si les imperfections de l'édition moderne se retrouvent ainsi dans la traduction, cela voudrait dire qu'il n'était pas sans doute le meilleur.

Parlons d'une autre omission et d'une interprétation pour le moins douteuse, qui se trouvent dans le fragment 131 de la traduction japonaise. Voici le passage en question :

« 人間は何というキマイラだろう。何たる珍獣、何たる怪物、何たる混沌、何たる矛盾のすみか、何たる怪奇。万物の裁き手にして、か弱い虫けら、不確實と誤謬の掃きだめ、宇宙の蒼れにして屑物！ » (p. 150)

Cet alinéa correspond à la page 258 du Texte autographe. Voici ce qu'on y lit (j'ajoute les signes diacritiques ; les lettres à supprimer sont mises entre parenthèses) :

Quelle chimère est ce donc que l'homme, quelle nouveauté quel monstre, quel chaos, quel(le) sujet de contradiction quel(le) prodige, Juge de toutes choses imbécille ver de terre, dépositaire du vray, Cloaque d'incertitude & d'erreur, gloire & rebut de l'univers<sup>11</sup>.

Si l'on consulte les deux Copies, la Première (p. 50<sup>12</sup>) donne *amas* en corrigeant *cloaque* tandis que la Seconde (p. 71<sup>13</sup>) n'a aucune variante, même pour *cloaque*. Parmi les éditions modernes récentes, celle de Philippe Sellier (publiée en 2010, fragment 164, p. 222) et celle de Gérard Ferreyrolles (publiée en 2000, fragment 164, p. 116) n'ont pas de variantes. Par contre, Michel Le Guern (édition de 2000, fragment 122, p. 580) propose de corriger *contradiction* en *contradictions* au pluriel.

Ce qui donc distingue la version japonaise des autres versions, c'est d'une part la disparition du syntagme *dépositaire du vray*. Où est-il passé ? Pourquoi est-il omis ? Le syntagme qui nous est transmis par les trois manuscrits et admis par les récentes éditions critiques aurait-il quelque chose de suspect qui ait conduit Tetsuya Shiokawa à

<sup>11</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f172.image>.

<sup>12</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f64.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>13</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f78.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

l'exclure de sa traduction ? Puisqu'il n'y a aucune indication typographique ni aucune note textuelle dans la traduction, on ne peut pas savoir si c'est un choix délibéré du traducteur ou un simple lapsus.

L'autre particularité de la version Shiokawa est son interprétation du syntagme *ver de terre*. Pour être précis, on ne voit pas très bien comment les éditeurs modernes l'ont compris, mais vu leur silence, ils ont dû le comprendre comme un syntagme courant signifiant « lombric terrestre » ; autrement, ils l'auraient annoté pour insister sur la signification qu'il aurait eue chez Pascal ou à son époque<sup>14</sup>. D'après l'article *ver* du *Trésor de la langue française* de Paul Imbs<sup>15</sup>, ce syntagme avec ce sens moderne est attesté depuis 1530 ; notre interprétation n'est donc pas anachronique s'agissant de Pascal. Or dans la traduction japonaise on lit non pas « ミミズ » (= lombric terrestre), mais « 虫けら » (= ver). D'où vient ce choix ? Tetsuya Shiokawa disposerait-il d'un texte qui contienne la leçon *ver*, leçon inconnue ailleurs ? Si c'était le cas, il aurait dû mettre en évidence ce témoin inédit.

Le même fragment contient un autre passage où la version Shiokawa brille encore par sa singularité. En parlant des pyrrhoniens, Pascal aurait écrit de cette façon si l'on suivait sa traduction :

« 中立こそがこの徒党の本質であり、彼らに反対しない者は、彼らの最上の味方なのだ。彼らは自分の側に立たず、中立で無差別、いっさいの例外なしに判断を保留する。 »  
(p. 149)

Dans le Texte autographe, ce passage se lit à la page 258. Le voici (j'ajoute les signes diacritiques) :

Cette neutralité est l'essence de la cabale, qui n'est pas contre eux est excellentement pour eux, ils ne sont pas pour eux mesmes, ilz sont neutres &<sup>16</sup> indifférens, suspendus à tout sans s'excepter<sup>17</sup>.

<sup>14</sup> Dans son mail du 5 septembre 2015 dont je le remercie, Philippe Sellier me renvoie à la définition donnée par Antoine Furetière dans son *Dictionnaire universel*, La Haye et Rotterdam, 1690, t. 3, p. 792a, s.v. *ver* : « *Ver*, se dit aussi d'un insecte qui vit dans la terre, qui rampe sur la terre, qui est menu, long & sans os. »

<sup>15</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

<sup>16</sup> La lecture & n'est pas très sûre sur l'image du manuscrit.

<sup>17</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f172.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.lang> EN.

La Première Copie (p. 50<sup>18</sup>) et la Seconde Copie (p. 70-71<sup>19</sup>) n'ont pas la conjonction & après *neutres*. Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 164, p. 221-222) et Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 164, p. 115) ont la même leçon que les deux Copies, tandis que Michel Le Guern (édition de 2000, fragment 122, p. 580) a la conjonction *et* après *neutres*. Malgré cette petite différence, le dernier mot du passage est le verbe pronominal *s'excepter* dans les manuscrits comme dans les éditions récentes. Bien qu'aucune note ne l'explique dans les éditions récentes, Philippe Sellier a bien voulu me dire dans son mail du 5 septembre 2015 que dans ce fragment *sans s'excepter* signifie « sans s'excepter eux-mêmes ».

La traduction japonaise « いっさいの例外なしに » convient-elle à ce texte ? On a l'impression que le traducteur n'a pas tenu compte du pronom réfléchi en comprenant que le complément d'objet direct du verbe transitif *excepter* est *tout* qu'on lit avant la préposition *sans*. Mais peut-être cette impression est-elle erronée. Si Tetsuya Shiokawa avait mis une note explicative qui justifie son interprétation, il aurait rendu service aux lecteurs perplexes.

La fin du fragment 132 où il est question du *divertissement* pose également une question d'interprétation. Voici la traduction japonaise :

« いや、気晴らしはよそから、つまり外部からやってきて、その状況に左右される。だから無数の突発事故に邪魔されて、<sup>いやがる</sup>否応なしの悲しみを引き起こしかねない » (p. 159)

Ce fragment étant absent du Texte autographe, je cite le passage correspondant d'après la Première Copie (j'ajoute les signes diacritiques) :

non car il vient d'ailleurs & de dehors & ainsy il est dépendant & partant sujet à estre troublé par mille accidens qui font les afflictions inévitables. (p. 53<sup>20</sup>)

La Seconde Copie (p. 75<sup>21</sup>) transmet le même texte. Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 165, p. 225), Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 165, p. 120) et Michel Le Guern (édition de 2000, fragment 123, p. 583) nous offrent la même leçon, encore que leur ponctuation ne soit pas identique. Ce qui risque de désorienter les lecteurs japonais est la signification de la fin du passage : *& partant sujet*

<sup>18</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f64.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>19</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f77.image.r=pascal%20pensees.langEN> et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f78.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

<sup>20</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f67.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>21</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f82.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

à estre troublé par mille accidens qui font les afflictions inévitables. Malheureusement aucun éditeur cité ne commente cette partie, qui doit leur paraître trop limpide pour nécessiter toute intervention. Mais quel est son sens obvie ? Si l'on retraduit en français la traduction de Tetsuya Shiokawa, il me semble que cela donnera à peu près : « *le divertissement est troublé par mille accidents et risque de provoquer des afflictions inévitables.* » Est-ce bien de cette façon qu'il faut entendre le texte de Pascal ?

Dans la traduction japonaise, le verbe « 引き起こす » (signifiant « provoquer, causer ») pose deux questions. D'une part, à quel mot du texte français correspond-il ? De l'autre, quel est son sujet ? Apparemment, c'est au verbe *faire* dans *qui font les afflictions inévitables* qu'il correspond. Et alors que chez Pascal son sujet est naturellement le pronom relatif *qui* ayant comme antécédent le substantif *mille accidens*, la traduction semble nous laisser entendre que son sujet est plutôt *le divertissement*. Ce qui est impossible, puisque comme sujet le verbe *faire* a besoin d'un substantif au pluriel.

Du reste, ce verbe *faire* ne me semble pas signifier ici « provoquer, causer ». Si c'était le cas, son complément d'objet direct aurait plutôt l'article indéfini *des* et non pas *les*. Dans ce passage, le verbe est employé, comme souvent au 17<sup>e</sup> siècle ou même avant<sup>22</sup>, au sens de « rendre (quelque chose + adjectif), donner une qualité à quelque chose » dans la construction *faire quelque chose + adjectif*, où l'adjectif est employé comme attribut et non pas comme épithète. Cette observation est si rudimentaire – elle sentirait un cours élémentaire – que je me demande si je ne me divague pas. Cependant, Yoichi Maeda et Ko Yuki qui avaient traduit le passage par « その結果として、無数の事故によって乱されがちであり、それが苦しみを避けがたいものにするからである<sup>23</sup>。 » me semble avoir interprété comme moi le texte de Pascal et l'interprétation que Philippe Sellier m'a donnée dans son mail du 5 septembre 2015 va dans le même sens. Le nouveau traducteur qui paraît avoir donné au verbe *faire* le sens de « provoquer, causer » et avoir considéré l'adjectif *inévitabile* comme une épithète qualifiant le substantif *affliction* devrait au moins repenser sa phrase, car dans l'état actuel elle risque d'induire les lecteurs en erreur et ne me paraît pas bien correspondre à l'original.

Le fragment 136 de la version Shiokawa pose également des problèmes. D'abord, elle n'a pas rendu quelques mots du texte de Pascal. Comme ces passages ne sont pas annotés ni mis en évidence typographiquement, on ne sait pas si le traducteur les a omis exprès ou par inadvertance.

<sup>22</sup> Voir un exemple de cet emploi dans une phrase des *Essais* de Montaigne citée ci-dessous p. 14, dans la note 48.

<sup>23</sup> Voir Yoichi Maeda et Ko Yuki, *Pascal, Pensées* [traduction japonaise], Tokyo, Chuokoronshinsha, 1973, p. 114.



D'abord, citons la première phrase du deuxième alinéa. Voici la traduction japonaise :

«しかし私は、もっと仔細しきいに考えをめぐらせ、私たちの不幸の原因を見つけた後で、さらにその理由を発見したいと思った。» (p. 162)

Cette phrase correspond en fait aux deux propositions subordonnées d'une phrase dans le texte français. Elle se lit de la manière suivante à la page 139 du Texte autographe (je ne cite pas la proposition principale, qui est en dehors de mon propos) :

Mais quand j'ay pensé plus prez & qu'aprez avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ay voulu en découvrir la raison [...] <sup>24</sup>.

La Première Copie (p. 54<sup>25</sup>) et la Seconde Copie (p. 76<sup>26</sup>) ne donnent aucune variante. On y lit toujours *tous nos malheurs*, bien que l'adjectif *tous* ne soit pas traduit par Tetsuya Shiokawa. En ce qui concerne ce syntagme, Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 168, p. 227), Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 168, p. 121) et Michel Le Guern (édition de 2000, fragment 126, p. 584) sont unanimes à suivre la leçon des témoins manuscrits et à s'abstenir de l'annoter. Cela veut dire sans doute qu'aucun d'entre eux n'a mis en cause la présence ou la lecture du mot *tous*. Pourquoi alors celui-ci a-t-il disparu dans la version Shiokawa ? Puisque le texte ainsi proposé par le traducteur semble être une version inouïe, une petite note explicative aurait été nécessaire.

Dans le même fragment 136, le premier alinéa de la page 166 de la traduction japonaise contient aussi des leçons inédites. Voici d'abord la première phrase de l'alinéa :

«このようにして一生涯が過ぎていき、人々は障害に打ち勝つことをつうじて休息を求め。» (p. 166)

Le passage correspondant se trouve à la page 209 du Texte autographe. Je le cite en ajoutant l'accent aigu dans le verbe *s'écouler* :

<sup>24</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f93.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>.

<sup>25</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f68.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>26</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f83.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

Ainsy s'écoule toute la vie, on cherche le repos en combattant quelques obstacles [...] <sup>27</sup>.

La Première Copie (p. 56<sup>28</sup>) et la Seconde Copie (p. 79<sup>29</sup>) n'offrent pas de variantes : le syntagme *quelques obstacles* ne varie nulle part. Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 168, p. 229), Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 168, p. 124) et Michel Le Guern (édition de 2000, fragment 126, p. 585) conservent tous l'adjectif indéfini *quelques* sans aucun commentaire. D'où vient alors sa disparition dans la version de Tetsuya Shiokawa ? S'il nous avait fait état des raisons qui l'ont amené à supprimer le mot *quelques* transmis dans les trois manuscrits et accepté par les récentes éditions critiques, il aurait calmé l'inquiétude des lecteurs qui se seraient étonnés de cette lecture qu'ils n'auraient pas vue ailleurs.

Une autre phrase du même alinéa de la traduction japonaise pose aussi un problème. Voici sa version :

« そしてたとえどこから見ても安全だとしても、心の底に根を張った倦怠が自分勝手にうごめき出し、精神をその毒気で満たさずにおかないだろう。 » (p. 166)

Le passage correspond à un des ajouts marginaux de la page 209 du Texte autographe. Le voici (j'ajoute les signes diacritiques) :

& quand on se verroit mesme assez à l'abry de toutes parts l'ennuy de son autorité privée ne laisseroit pas de sortir du fonds du Cœur où il a des racines naturelles, & de remplir l'esprit de son venin<sup>30</sup>.

La Première Copie (p. 56<sup>31</sup>) donne le même texte sauf *laissera* au lieu de *laisseroit*, tandis que la Seconde Copie (p. 79<sup>32</sup>) n'a aucune variante par rapport au Texte autographe. On a donc toujours l'adjectif *naturelles* qualifiant le substantif *racines*. Ni Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 168, p. 229) ni Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 168, p. 124) ni Michel Le Guern (édition de

<sup>27</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f145.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>.

<sup>28</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f70.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>29</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f86.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

<sup>30</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f145.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>.

<sup>31</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f70.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>32</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f86.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

2000, fragment 126, p. 585) ne suppriment l'adjectif, qu'ils n'annotent pas non plus. Pourquoi s'est-il alors évaporé dans la traduction de Tetsuya Shiokawa ? Sans aucune note de sa part, les lecteurs sont incapables de deviner sur quoi il se fonde pour proposer cette lecture qui ne me semble être attestée nulle part.

Une autre phrase du même fragment 136 pose une petite question grammaticale. La voici dans la traduction japonaise de Tetsuya Shiokawa :

« こういうわけで、ピュロスに向かって、彼があれほど苦勞して探しに出かけた休息をすぐに取るように勧める助言は、大きな抵抗に遭った。 » (p. 164)

À titre de comparaison, citons la traduction japonaise de Yoichi Maeda et de Ko Yuki :

« それだから、多くの苦勞を重ねた上で得ようとした休息を、ただちに求めるようにと言う、ピュロスに対する忠告は、大きな困難にぶつかった。 » (p. 94)

Le passage correspond à la page 210 du Texte autographe. Le voici :

Le conseil qu'on donnoit à pyrrhus de prendre le repos qu'il alloit chercher par tant de fatigues, recevoit bien des difficultez<sup>33</sup>.

La Première Copie (p. 58 en marge<sup>34</sup>) n'a pas de variante, ni la Seconde Copie (p. 81<sup>35</sup>), dans la mesure où l'image incomplète du site Gallica nous permet de le constater. Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 168, p. 229), Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 168, p. 124) et Michel Le Guern (édition de 2000, fragment 126, p. 585) donnent le même texte que les témoins manuscrits. Les trois érudits citent tous comme source de Pascal le passage des *Essais* (I, 42) de Montaigne, qui me semble nous aider à comprendre quel sens et quelle fonction il faut donner au verbe *aller* dans *le repos qu'il alloit chercher*, encore qu'aucun d'entre eux n'ait jugé nécessaire de commenter cet emploi qui a dû leur paraître évident. Voici le passage de Montaigne :

<sup>33</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f146.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>. Les mots *Et ainsy* que les deux traducteurs prennent pour le début de la phrase est à considérer comme partie appartenant à la phrase *Et ainsi quand on leur reproche [...]* qu'on lit à la page 209 du Texte autographe (voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f145.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>) et donc comme la partie que Pascal a oublié de biffer. Cette lecture est confirmée par les deux Copies comme par les éditions récentes.

<sup>34</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f72.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>35</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f88.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cyneas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition : Et bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprise ? Pour me faire maistre de l'Italie, respondit-il soudain : Et puis, suyvit Cyneas, cela fait ? Je passeray, dit l'autre, en Gaule et en Espagne : Et après ? Je m'en iray subjuguier l'Afrique, et en fin, quand j'auray mis le monde en ma subjection, je me reposeray et vivray content et à mon aise. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne soyez dès à présent, si vous voulez, en cet estat ? Pourquoi ne vous logez vous dès cette heure, où vous dites aspirer, et vous espargnez tant de travail et de hazard, que vous jettez entre deux<sup>36</sup> ?

Cette longue citation des *Essais* me semble montrer qu'au moment où Pyrrhus a reçu le conseil de Cynéas, il était en train de préparer son expédition. C'est-à-dire que le verbe *aller* dans *le repos qu'il alloit chercher* du texte de Pascal est employé non pas au sens propre pour marquer le déplacement d'un lieu dans un autre, mais comme verbe auxiliaire pour former le futur prochain. Le fait qu'il soit utilisé à l'imparfait me semble corroborer cette interprétation<sup>37</sup>. Si celle-ci est bonne, ce ne sera pas la version Shiokawa « 探しに出かけた休息 » mais la version Maeda et Yuki « 得ようとした休息 » qui rend mieux le texte des *Pensées*.

Examinons maintenant le fragment 154 de la traduction de Tetsuya Shiokawa, qui pose une autre question d'interprétation. Il s'agit d'une des *suppositions* selon lesquelles il *faut vivre autrement dans le monde*, comme on lit au début du fragment. Voici ce qu'on lit sur la deuxième feuille collée de la page 63 du Texte autographe :

5 S'il est seur qu'on n'y sera pas long temps, & incertain si on y sera une heure<sup>38</sup>.

Le même texte se retrouve dans la Première Copie (p. 78<sup>39</sup>) et la Seconde Copie (p. 103<sup>40</sup>), excepté le numéro « 5 » qu'elles ont supprimé. Philippe Sellier (édition de

<sup>36</sup> La citation est faite d'après Montaigne, *Les Essais, Édition établie* par Jean Balsamo, Michel Magnien et Catherine Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, 2007, Bibliothèque de la Pléiade, p. 289.

<sup>37</sup> Dans son mail du 5 septembre 2015, Philippe Sellier m'a expliqué que conformément au texte de Montaigne (« Épargnez-vous donc toutes ces conquêtes inutiles, et au lieu d'aller par monts et par vaux, restez tranquille chez vous »), il faut donner le sens de « partait » au verbe *allait*.

<sup>38</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f46.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>.

<sup>39</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f92.image.r=pascal%209203.langEN>.

<sup>40</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f110.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

2010, fragment 188, p. 247) et Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 188, p. 146) qui n'impriment pas le chiffre suivent les deux Copies, tandis que Michel Le Guern (édition de 2000, fragment 144, p. 598) est fidèle au Texte autographe avec sa numérotation. Même s'ils ne sont pas d'accord sur le traitement de celle-ci, la phrase est imprimée d'une façon identique à une virgule près. Comment est-elle rendue dans la nouvelle traduction japonaise ? Voici sa version :

« 五、そこに長くいられるかどうか確かでなく、一時間でもいられるかどうか不確かな場合。 » (p. 208)

La traduction japonaise de Yoichi Maeda et de Ko Yuki est la suivante :

« 五、この世に長くはいないことは確かで、一時間いられるかどうか不確かである場合。 » (p. 166)

Si l'on examine la première moitié de chacune des deux versions, on voit que celle proposée par Yoichi Maeda et Ko Yuki rend fidèlement le texte français (*S'il est seur [= sûr] qu'on n'y sera pas long temps*). En revanche, la nouvelle version déplace la négation à la proposition principale. Si l'on la retraduit en français, on aura par exemple « *S'il n'est pas seur qu'on y soit long temps* ».

Les deux interprétations sont-elles équivalentes ? Il me semble que non. Le texte de Pascal transmis par les trois manuscrits ainsi que par les récentes éditions ne me semble pas être ambigu, car il parle de la certitude sur l'impossibilité que l'on a de ne pas être longtemps dans le monde : autrement dit, on ne sera pas longtemps dans le monde, c'est sûr. Par contre, la traduction de Tetsuya Shiokawa nous suggère une incertitude plus ou moins grande sur la possibilité que l'on a d'être longtemps dans le monde. Selon elle, on pourrait y être peut-être longtemps mais peut-être non, on ne sait pas d'avance pendant combien de temps on y restera. La différence des deux interprétations ne saute-t-elle pas aux yeux ? Alors pourquoi la nouvelle traduction a-t-elle proposé une signification qui semble éloignée de la leçon de l'original ? Si Tetsuya Shiokawa avait disposé d'un élément pour appuyer sa traduction, n'aurait-il pas dû l'indiquer et mettre en évidence le fait qu'il modifie le texte pour le rendre conforme à une certaine idée qu'il se fait de la pensée de Pascal ?

Dans la lettre du 30 août 2015 qu'il m'a envoyée après avoir lu mes deux articles sur la récente traduction japonaise des *Pensées*, Philippe Sellier a insisté sur un des principes qui avaient guidé son édition :

Et l'un des facteurs qui doit lever les hésitations est de ne pas faire dire à Pascal des choses contraires à sa pensée.

Naturellement, chaque éditeur et traducteur peut avoir ses principes et il est libre d'adopter telle ou telle leçon en modifiant son texte de base en fonction de ses idées. Mais une philologie élémentaire veut qu'à chaque fois qu'il intervient dans son texte, il le signale aux lecteurs pour leur faire savoir qu'ils ont affaire à une reconstruction hypothétique, quelque vraisemblable qu'elle soit. S'il dissimulait ses interventions, son travail qui paraîtrait impeccable aux yeux des naïfs moutonniers ne serait en fait qu'une habile prestidigitation.

Avant de terminer, disons un mot sur les notes de la nouvelle traduction japonaise. Là-dessus, la Notice de Tetsuya Shiokawa (p. 15-19) est très courte et ne nous apprend pas par exemple quelle est l'édition utilisée pour telle ou telle œuvre de Pascal qu'il cite dans son annotation. Sans doute aurait-il considéré comme des détails de luxe ces précisions qui n'intéresseraient pas le commun des mortels et qui augmenteraient inutilement la dimension de son ouvrage. Pourtant, bien que publiée en 2000 en format de poche, l'édition de Gérard Ferreyrolles qui l'a inspiré comme il l'admet lui-même (p. 16) n'a pas manqué de donner, d'une manière succincte mais claire, une liste de références bibliographiques dans sa « Note sur la présente édition » (p. 34-35) et de préciser pour chaque citation tirée des écrits de Pascal quelle source il a utilisée. Pourquoi Tetsuya Shiokawa n'a-t-il pas imité ce procédé ? Si je me demande si sa discrétion totale sur ce point a été un bon choix, c'est que ses citations ne correspondent pas toujours au texte français qu'on trouve dans des éditions courantes et que de ce fait elles ne manqueraient pas d'inquiéter les lecteurs.

Prenons comme exemple la note 2 du fragment 52. Tetsuya Shiokawa y cite un passage de l'*Entretien de Pascal avec M. de Sacy*. Le voici dans sa version :

« 私は、この著者において、高慢な理性が自らの武器によってこれほど容赦ない仕打ちを受けているのを見て、喜ばずにはいられませんでした。 » (p. 76)

Comme il ne donne aucune référence bibliographique, les lecteurs japonais ne peuvent pas savoir quelle édition de l'*Entretien* le traducteur a utilisée ni de quel endroit du texte est tiré ce passage. Pour ce faire, il faut consulter les éditions récentes des *Pensées*. Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 85, p. 188) ne nous aide pas, parce qu'il ne renvoie pas à l'*Entretien*. Par contre, Gérard Ferreyrolles (édition de 2000,

fragment 85, p. 76, note 4) cite le passage<sup>41</sup> en question d'après l'édition procurée par Pascale Mengotti-Thouvenin et Jean Mesnard<sup>42</sup>, tandis que Michel Le Guern (édition de 2000, note 4 du fragment 48, p. 1329) cite un peu plus longuement<sup>43</sup> le texte de l'*Entretien* d'après sa propre édition parue dans la Pléiade (t. II, p. 93). Si l'on compare la note des deux éditions avec celle de Tetsuya Shiokawa, on voit que celui-ci traduit la phrase au passé, qu'on pourrait rendre en français : « *je ne pouvais voir sans joie [...]*. » ou « *je n'ai pu voir sans joie [...]* », alors que le texte de Pascal est écrit au présent : « [...] *je ne puis voir sans joie [...]*. » D'où vient cette version japonaise ? Est-elle fondée sur une édition ou un manuscrit que connaît seul le traducteur et qui donne un texte différent de l'*Entretien* ? Au moins, ce n'est pas l'édition que Jean Mesnard avait publiée dans ses *Œuvres complètes* de Pascal, mais qui est devenue caduque après la découverte du manuscrit autographe des *Mémoires* de Nicolas Fontaine par Pascale Mengotti-Thouvenin, car dans le passage qui nous occupe sa version<sup>44</sup> ne diffère pas des éditions plus récentes. Comme il est difficile de supposer qu'un savant aussi célèbre que Tetsuya Shiokawa confonde le présent et le passé du verbe, on aurait aimé avoir un éclaircissement sur cette citation.

Comme un autre exemple de la citation sans référence bibliographique, examinons la note 3 du fragment 85. Le traducteur y cite un passage de la *Douzième lettre des Provinciales*. Voici la fin de sa citation :

« だからといって両者が拮抗しているわけではありません。[……]暴力が通用するのは、神の命令によって定められた間のことであり、神は暴力を導いて、それが攻撃する真理の栄光を示されるのです<sup>45</sup> » (p. 111)

Parmi les éditeurs récents, Philippe Sellier (édition de 2010, fragment 119, p. 204) ne cite pas *Les Provinciales*, mais Gérard Ferreyrolles (édition de 2000, fragment 110, p. 96) et Michel Le Guern (édition de 2000, note 2 du fragment 78, p. 1342) donnent chacun une citation plus ou moins longue de la *Douzième lettre*. Le premier utilise l'édition que Louis Cognet avait publiée d'après l'édition de 1659 (2<sup>e</sup> tirage) et que

<sup>41</sup> Voici sa citation : « je ne puis voir sans joie dans cet auteur la superbe raison si invinciblement froissée par ses propres armes. »

<sup>42</sup> Voir Pascal, *Entretien avec M. de Sacy sur Épictète et Montaigne, Original inédit, Texte établi, présenté et annoté* par Pascale Mengotti-Thouvenin et Jean Mesnard, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

<sup>43</sup> Voici sa citation : « Je vous avoue pourtant, Monsieur, que je ne puis voir sans joie dans cet auteur la superbe raison si invinciblement froissée par ses propres armes, et cette révolte si sanglante de l'homme contre l'homme [...]. »

<sup>44</sup> Voir Blaise Pascal, *Œuvres complètes*, t. III, *Texte établi, présenté et annoté* par Jean Mesnard, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, p. 148.

<sup>45</sup> Dans le texte, il n'y a pas de ponctuation à la fin.

Gérard Ferreyrolles lui-même reprendra dans sa publication de 2004<sup>46</sup>. De son côté, Michel Le Guern se sert de celle qu'il a fait paraître en 1998 en se fondant sur l'édition de 1657<sup>47</sup>. Du reste, ces deux éditions donnent le même texte en ce qui concerne le passage en question. Le voici, que je cite d'après l'édition Le Guern :

Qu'on ne prétende pas de là néanmoins que les choses soient égales : car il y a cette extrême différence, que la violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque ; [...]. »

Si l'on compare cette version avec la version Shiokawa, on s'aperçoit que dans celle-ci sont omis les mots correspondant d'abord à la proposition injonctive *Qu'on ne prétende pas*, ensuite à l'expression marquant la restriction *ne... que*, et enfin aux mots *les effets* qui jouent le rôle de complément d'objet direct du verbe *conduire*. Sont-ils omis exprès par le traducteur ? Si oui, pourquoi ces omissions ne sont-elles pas mises en évidence ? Face à ces irrégularités, on se demande si Tetsuya Shiokawa n'a pas choisi une version que les deux récents éditeurs n'avaient pas retenue et qui ne comportait pas ces termes. Pour justifier ces leçons, une référence bibliographique n'aurait pas été superflue.

Quant aux nombreuses citations des *Essais* de Montaigne que pour son annotation le traducteur dit avoir tirée de leur édition de 1595 (voir sa Notice, p. 19) sans en évoquer (on ne sait pourquoi) aucune édition moderne, je laisse aux curieux le soin de les comparer avec leur texte d'origine. Ils verront avec quelle dextérité Tetsuya Shiokawa modifie tacitement les phrases de Montaigne, à moins qu'il n'y ait introduit des erreurs involontaires<sup>48</sup>.

Le traducteur et sa maison d'éditions Iwanami-Shoten considèreraient-ils que toutes ces imperfections ou ambiguïtés que j'ai relevées soient négligeables et que dans l'état actuel de leur publication ce que Pascal voulait dire soit parfaitement rendu en japonais ? Ou bien, mes observations sur les détails problématiques de la nouvelle

<sup>46</sup> Paris, Librairie Générale Française, 2004, La Pochothèque, p. 480.

<sup>47</sup> Pascal *Œuvres complètes*, t. I, *Édition présentée, établie et annotée* par Michel Le Guern, Paris, Gallimard, 1998, Bibliothèque de la Pléiade, p. 722.

<sup>48</sup> Voir par exemple la note 4 du fragment 44 qui cite le chapitre VIII du Livre III des *Essais*. Dans sa traduction (« われわれが世の中の出来事を見ていて気づくのは、次のことである。すなわち運命は、自分がすべてにおいていかに強力であるかを思い知らせるために、また、われわれの思い上がりを叩きのめすために、無能な人間を賢明にすることはできないので、有徳の人々を尻目に、彼らに幸福をもたらす » p. 65-66), sans nous avertir de rien, Tetsuya Shiokawa a d'une part supprimé *ordinairement* et *qui prend plaisir à* et de l'autre remplacé *n'ayant peu faire* par *ne pouvant faire*. Voici la phrase de Montaigne : « On s'aperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combien elle peut en toutes choses : et qui prend plaisir à rabatre nostre presumption : n'ayant peu faire les malhabiles sages, elles les fait heureux, à l'envy de la vertu. » (Montaigne, *Les Essais*, *op. cit.*, p. 978).



traduction japonaise des *Pensées* seraient-elles susceptibles de les inciter à revoir l'ensemble de l'ouvrage et éventuellement à adopter une nouvelle façon de travailler ? Si par exemple ils prenaient la peine de chercher un ou des collaborateurs attentifs qui veuillent réviser la traduction et l'annotation, ils pourraient les améliorer ou au moins éviter les défauts évidents dont je n'ai donné qu'un petit échantillon. Dans le monde entier il y a tellement de personnes compétentes (pascaliennes ou non) qu'il doit y en avoir plusieurs qui n'hésitent pas à participer à l'entreprise. D'ailleurs, les prestigieux amis de Tetsuya Shiokawa tels que Jean Mesnard, Philippe Sellier ou Gérard Ferreyrolles se chargeraient peut-être volontiers de lui expliquer mot par mot et phrase par phrase, *SANS SAUTER AUCUN MOT*, comment il faut comprendre littéralement et grammaticalement le texte des *Pensées*.

Le plus important, c'est que les lecteurs ont le droit de disposer d'une publication digne de Blaise Pascal. Cependant, mes remarques auront été sans doute inutiles, car, comme le dit Pascal dans un des fragments cités ci-dessus, *les hommes n'ayant pu guérir [...] la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser*<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup> Je remercie Miyuki Sato et Rina Shiine de leur relecture soignée.